

TAVANNES Le Réseau évangélique suisse, qui compte 173 églises membres en Romandie, célèbre aujourd'hui à Tavannes ses 10 ans. L'historien et fin connaisseur des religions Jean-François Mayer y présentera les conclusions d'une toute fraîche recherche

L'image des évangéliques sous la loupe

MICHAEL BASSIN

Armée du Salut, Assemblée missionnaire, Eglises mennonite, libre ou du plein évangile... elles sont nombreuses, les églises évangéliques. Si elles ont toutes leur identité spécifique, elles partagent toutefois les mêmes bases essentielles. «Les évangéliques peuvent être considérés comme une famille dans laquelle l'essentiel du patrimoine génétique est commun à tous les membres qui la composent. Seuls quelques chromosomes diffèrent et vont donner naissance à des personnalités distinctes et uniques», résume le Réseau évangélique suisse (RES), plateforme au service de ces chrétiens, qui regroupe dans le pays, avec son pendant alémanique, 640 communautés locales et 230 organisations membres.

Ce Réseau célèbre cette année son dixième anniversaire. A cette occasion, il a demandé à un expert externe de réaliser une étude sur l'évolution de la perception des évangéliques en Suisse romande. Ce qui a donné naissance à la toute fraîche publication de Jean-François Mayer, observateur averti du fait religieux et des différents mouvements qui le composent.

Dans ce document de 80 pages, la démarche du chercheur a consisté à observer l'évolution du discours des médias sur les évangéliques. Un aspect non négligeable, car comme l'a constaté Jean-François Mayer au travers de sa riche expérience dans l'étude des mouvements religieux, «les perceptions comptent au moins autant que la réalité».

Jean-François Mayer, quelle est votre propre perception des évangéliques en Suisse romande aujourd'hui?

Une composante dynamique et activiste du paysage chrétien en Suisse romande. L'engagement des croyants y est marqué. La proportion importante des jeunes est notable. Les formes



L'Armée du Salut est l'une des composantes les plus visibles. Mais ils sont nombreux, les évangéliques. A. BERGOT

culturelles de la modernité sont souvent assumées ou récupérées: en même temps, l'attachement à des croyances et principes fermes va à contre-courant.

Résidant dans le canton de Fribourg, j'ai été frappé de voir l'implantation des communautés évangéliques dépasser les frontières des régions d'héritage réformé, depuis une bonne trentaine d'années, pour se développer dans les régions de tradition catholique. Autre élément important: la présence croissante d'Eglises de migrants, dans les zones urbaines.

Lorsque les médias ou le grand public évoquent les évangéliques d'un œil critique, sur quels aspects leurs remarques se focalisent-elles?

Toute forme de religiosité un peu intense et résistante au relativisme interroge dans des sociétés sécularisées. Des reportages montrent parfois des réunions dont la ferveur contraste avec le style religieux auquel les Suisses

sont habitués, sans parler de la volonté affichée de partager la foi: l'impression peut être celle d'une forme de religion dérangeante.

Ce reproche est parfois formulé aussi par des personnes en désaccord avec l'engagement — trop fort à leur goût — de proches dans une communauté évangélique. Sans parler de l'adhésion à des normes morales plutôt traditionnelles, qui suscite des réactions.

Et lorsqu'il est question des évangéliques avec un œil bienveillant, quels aspects sont relevés?

Que l'approche soit critique ou positive, un thème revient constamment: la dimension dynamique et missionnaire, la pratique religieuse forte alors qu'elle décroît ailleurs... Notamment dans les Eglises chrétiennes historiques, cela retient l'attention.

La réalité est plus complexe, comme l'ont montré les études menées par les chercheurs de

l'Observatoire des religions en Suisse, à l'Université de Lausanne: la croissance évangélique n'est pas uniforme. Cependant, aujourd'hui, pour une Eglise en Suisse, maintenir ses positions est déjà un succès!

L'image de certains groupes évangéliques est très positive: par exemple l'Armée du Salut, membre du Réseau évangélique suisse, à laquelle son action sociale vaut une large estime.

Vous dites que le grand public n'a qu'une connaissance très partielle des évangéliques. Quels aspects sont encore méconnus?

Le grand public n'a pas toujours conscience des nuances que recouvre l'étiquette évangélique. La variété des Eglises et initiatives évangéliques peut être déconcertante pour qui n'est pas familier avec ce milieu. L'association à une foi naïve reste fréquente, alors que le niveau de formation des pasteurs évangéliques s'améliore.

Des clichés persistent, qui remontent parfois loin. J'ai été surpris de voir l'étiquette de «secte protestante» continuer de surgir chez des personnes parlant d'évangéliques.

Depuis 10 ans, la majeure partie des évangéliques est représentée par une seule entité faitière. Quel est, selon vous, le domaine où cette nouveauté s'est manifestée le plus visiblement?

Cela contribue à mettre les évangéliques en position d'interlocuteur identifiable, à l'échelle régionale, par rapport aux autorités civiles et aux autres groupes religieux. Cela permet aussi d'élaborer progressivement une attitude commune par rapport aux questions de société et aux interrogations qui peuvent surgir sur les évangéliques et leur témoignage dans l'environnement contemporain. Ces processus sont en cours: il reste du travail à faire.

Quels sont, face à l'extérieur, les défis qui attendent les évangéliques ces prochaines années?

Comme tous les autres courants religieux, les évangéliques font face à la sécularisation et aux questions que cela peut sou-

lever sur la présence des religions dans l'espace public. Dans certains cantons, des processus en vue d'une reconnaissance d'intérêt public sont engagés: cela donnera lieu à des débats.

Sur des questions morales, les positions des évangéliques peuvent entraîner des critiques. Enfin, il y a toujours le risque d'une controverse autour d'une communauté, membre ou non du Réseau évangélique suisse, et des conséquences pour l'image des évangéliques en général.

Et les défis interévangéliques?

L'intégration des communautés évangéliques issues de la migration en est un: la démarche doit procéder communauté par communauté.

Il s'agira aussi de savoir quelle place auront des groupes qui restent à l'extérieur des structures évangéliques communes.

Enfin, des voix appellent les évangéliques à développer des instances de régulation, par rapport à des positions qui peuvent faire débat: la question est pertinente, mais il n'est pas simple de trouver une approche équilibrée dans ce sens, dans un milieu dont les composantes sont habituées à fonctionner de façon plutôt autonome. ●

UN OBSERVATEUR AVERTI DU FAIT RELIGIEUX

Né en 1957 à Fribourg, Jean-François Mayer est historien (doctorat en histoire et civilisations). Il se passionne depuis des années pour les religions dans le monde contemporain, en particulier pour les minorités religieuses. Durant sa riche carrière, il a notamment été enseignant en science comparée des religions à l'Université de Fribourg ainsi que conseiller scientifique du projet «Religion et Politique» de l'IHEID. Auteur d'une dizaine de livres et de nombreux articles, il dirige l'Institut Religioscope et le site du même nom (www.religion.info).

Sur invitation du RES, il publie cette

semaine «L'évolution des chrétiens évangéliques et leur perception en Suisse romande» (diffusion Maison de la Bible). D'autres infos sur www.mayer.info



Une volonté de participer à la vie publique et de faire entendre leur voix

LA FÊTE Pour ses 10 ans, le Réseau évangélique suisse (RES) organise une grande fête, aujourd'hui, dès 14h, au Centre évangélique de Tavannes (CET). Au programme: des interventions de Jean-François Mayer et Alain Auderset, des témoignages, de la musique et une table ronde sur le thème de l'évangélisation. Efraïm Tendero, secrétaire général de l'Alliance évangélique mondiale (600 millions d'évangéliques dans le monde) sera présent.

Avant cette fête, l'assemblée générale du RES sera amenée, ce matin, à élire un successeur au président Norbert Valley. C'est Jean-Luc Ziehli, pasteur de l'Eglise évangélique Provence 24 à Lausanne, qui sera proposé. Plusieurs nouvelles adhésions au RES sont également prévues, notamment celle de l'Union évangélique d'Eglises baptistes de Suisse qui compte plusieurs églises dans la région.

Un culte en commun sera par ailleurs célébré demain au CET (10h). Marc Jost, président du Grand Conseil, apportera le message. Citons encore la Ren-

contre jeunesse espoir, ce soir à 19h30, à la Marelle de Tramelan ainsi que la Soirée de louange, demain à 19h30, à la Halle des Fêtes de Reconvilier.

EN NOMBRE Le RES a vu le jour en 2006. Cette instance rassemble des Eglises et organisations de conviction évangélique en Suisse romande afin de leur offrir une identité, une voix et une plateforme. On estime le nombre d'évangéliques à 250 000 en Suisse, dont 40 000 en Suisse romande.

En Romandie, le RES compte 173 Eglises et 61 organisations membres. Selon les informations fournies par le Réseau, le Jura bernois compte 27 églises qui sont soit membres (19, un chiffre qui évoluera aujourd'hui), soit proches du RES. Ce qui fait dire à certains que cette région abrite le pourcentage d'évangéliques le plus élevé d'Europe.

Selon le RES, trois caractéristiques essentielles résument la foi évangélique: un profond attachement à la Bible; c'est par une conversion personnelle et délibé-



La fête du RES, c'est au CET à Tavannes. SG

rée à Jésus-Christ que l'on devient véritablement chrétien; une volonté de chacun de répandre l'Évangile en parole et en actes.

DES AVANCÉES De quoi le RES peut-il être le plus fier au terme de ses dix premières années? Norbert Valley, président sortant, estime que le Réseau a permis à ce que les évangéliques, aupara-

vant considérés comme une «nébuleuse» par les médias, «soient mieux identifiés, mieux compris». Norbert Valley souligne par ailleurs la création de nombreux groupes de travail spécialisés dans des domaines aussi différents que la mission, le travail avec les médias, la jeunesse, ou encore l'aide au développement. «Cela démontre que la notion de réseau se traduit sur le terrain de l'action.»

DU BOULOT S'agissant des défis qui attendent le RES et les évangéliques, Norbert Valley constate que la recomposition du paysage religieux en Suisse peut faire éprouver quelques craintes au monde politique. «La défense de la liberté d'expression dans l'espace public pour tous est fondamentale et pas nécessairement un acquis. Les évangéliques sont parfois encore stigmatisés et on leur conteste des droits qu'on accorde à d'autres», relève-t-il. «Jusqu'à ces deux dernières années, l'OFAS et Jeunesse et sport octroyaient des subventions aux organisations chrétiennes pour l'organisa-

tion de camps. Ces subventions ont été remises en question. Il faudra certainement dans l'avenir de plus en plus expliquer aux services de la Confédération et aux médias que les évangéliques veulent participer à la vie publique en étant des citoyens à part entière.»

Le président du RES note que, selon une étude de l'Observatoire des Religions de l'UNIL, les évangéliques sont le deuxième groupe de pratiquants en Suisse, après les catholiques, si l'on se fonde sur la participation hebdomadaire. «Par conséquent, on espère qu'ils puissent notamment devenir membres du Conseil suisse des religions (ndlr.: une candidature pour rejoindre cette plateforme réunissant des représentants des grandes religions est en cours), mais aussi qu'ils puissent servir dans les aumôneries des hôpitaux et de l'armée au même titre que leurs collègues des Eglises historiques. Le RES soutient un vivre ensemble dans la diversité où chaque personne, croyante ou non, puisse apprécier l'autre dans sa diversité.» ● MBA